

Nathalie Richard

Le CRI chantant

L'apprentissage du français par la création musicale

Le projet du « CRI chantant » (Cours de rattrapage intégré) réalisé en école primaire (en ZEP) a pour but d'amener des élèves primo-arrivants ou en difficultés scolaires à une création artistique et musicale.

Ce travail a permis aux élèves l'apprentissage du français, et des règles de respects des autres, et aboutit à la réalisation d'un CD et de représentations sur scènes.

Je suis institutrice à Vitrolles, au quartier des Pins. Cette cité HLM, construite au début des années 70, est composée en grande partie d'une population d'origine immigrée. Depuis les élections de 1997, le quartier est volontairement délaissé par la municipalité d'extrême-droite. Les moyens qui avaient été mis en œuvre antérieurement pour améliorer les conditions sociales des habitants ont progressivement disparu. La Maison de quartier, par exemple, a vu ses budgets diminuer puis disparaître. Il ne reste aujourd'hui qu'un bâtiment noirci par un incendie... Les associations qui travaillaient sur ce secteur (Régie de quartier, associations humanitaires, d'actions sociales...) ont dû se tourner vers des partenaires extérieurs à la ville (Conseil général, Conseil régional...) pour continuer à fonctionner ; certains ont aujourd'hui disparu. L'absence de services municipaux et publics accentue le sentiment d'abandon ressenti par la population, et l'école reste le seul lieu institutionnel de la cité.

L'école « Louis Pergaud » qui comprend neuf classes, est située en ZEP (Zone d'éducation prioritaire) en plein cœur du quartier des Pins ; une dizaine d'enseignants y travaillent, auprès de 200 enfants du quartier. Son appartenance à la ZEP se concrétise par l'existence de deux classes

de soutien : une classe d'adaptation pour le cycle II (grande section de maternelle, CP et CE1) et un Cours de rattrapage intégré (CRI) pour le cycle III (CE2, CM1 et CM2). Chaque année, les « évaluations CE2 » (baromètre à l'échelle nationale du « niveau » des enfants) montrent un échec massif des apprentissages scolaires. Chaque année, les conditions de travail et d'existence dans cette ZEP poussent une partie de l'équipe enseignante vers d'autres écoles, avec des publics moins difficiles. Ici, on est dans le lieu de toutes les couleurs, de toutes les langues, de toutes les cultures... et de toutes les violences.

Les raisons d'un CRI

« L'école est le lieu premier et essentiel d'acculturation des populations issues de l'immigration. Les malentendus et les incompréhensions sont nombreux, gênent la communication,

et entravent la bonne acquisition des apprentissages. [...] Pour mieux communiquer, l'outil essentiel reste cependant la langue commune même si elle ne clarifie pas tout. L'acquisition d'un langage oral et écrit reste donc la condition première pour une intégration réussie » (Instructions officielles).

Je suis institutrice de la classe de CRI depuis cinq ans. Cette classe est une structure créée par l'Éducation nationale en 1970 qui consiste « à placer les étrangers dans les mêmes classes que leurs camarades français et à ne les regrouper dans l'horaire hebdomadaire normal que pour 7 à 8 heures d'enseignement de la langue » (circulaire n°IX 70-37 du 13 janvier 1970). Une partie importante des enfants de mon cours sont non-francophones ; ils sont issus de familles qui s'installent sur le quartier ou la ville, généralement dans le cadre de rapprochements familiaux. Généralement, ce sont des enfants originaires du Maghreb, des Comores, de Turquie ou d'Asie du Sud-Est.

Ce poste se justifie aussi car il s'agit d'aider également les enfants francophones en difficultés scolaires, ayant de gros retards de lecture ou posant des problèmes de comportement. Certains d'entre eux parviennent au CE2 en étant incapables de déchiffrer une phrase ou même d'écrire leur nom. Ainsi, l'effectif du CRI sur l'école est d'environ 40 enfant par année scolaire.

Pourquoi ce CRI ?

1/ Aspects pédagogiques

Le projet du « CRI Chantant » est né de ces constats. Comment parvenir à mobiliser un enfant de 8 ans sur des

apprentissages scolaires quand ceux-ci sont déjà tellement éloignés de ses préoccupations ? Quand ceux-ci sont transmis dans une langue qui leur est inconnue ? Quand ceux-ci sont transcrits sur une feuille qu'ils ne parviennent pas à déchiffrer ?

L'idée de départ a été d'utiliser la musique comme moyen d'expression ; pas celle traditionnellement enseignée à l'école, celle de la vie, celle que chacun écoute, quelle que soit sa condition, son origine ou ses possibilités intellectuelles, celle que chacun a dans son cœur pour pouvoir la partager avec d'autres.

L'idée pédagogique était d'écrire des chansons : avec des mots, des vers et des strophes ; de réaliser un véritable travail de poète.

L'idée finale était de se produire devant un public, de montrer de quoi l'on était capable, de montrer ce que l'on savait faire.

2/ Savoir-faire et savoir-être

L'élève doit être capable d'exprimer et de communiquer des sentiments en créant des textes, (en prose ou en vers), de reprendre, corriger, améliorer les productions avec un souci de qualité (de la forme et de l'expression), de réaliser des créations poétiques (individuellement ou collectivement), d'accéder à une compréhension progressive du fonctionnement de la langue à l'aide de l'orthographe, du vocabulaire, de la grammaire et de la conjugaison ; et d'approfondir et d'élargir les compétences acquises en lecture.

L'élève doit être capable d'utiliser un ordinateur (traitement de texte), de présenter son travail avec rigueur, clarté et précision.

Il doit prendre conscience du respect de soi (sens de l'effort et du travail bien fait, valorisation), du respect de l'autre (sens de la dignité de la personne humaine, respect de la liberté de conscience, respect des règles de politesse), du devoir de responsabilité (sens du travail en équipe). Il doit être capable d'affirmer ses choix et ses goûts esthétiques, de les expliciter et les faire partager.

3/ Difficultés en amont : le financement

Durant près de 3 ans, j'ai recherché des financements permettant de réaliser cette action. Au départ, l'accord de l'Education Nationale était obligatoire. La validation a été obtenue par le biais d'un PAE (Projet d'action éducative) grâce auquel l'Inspection de l'Education nationale nous allouait 2 000 francs.

Idéologiquement, il m'apparaissait inacceptable de demander une aide financière à la municipalité vitrollaise. J'ai donc frappé à toutes les

portes du réseau public pour trouver l'argent nécessaire. A force d'insistance, des interlocuteurs au Conseil Général, au Conseil Régional et à la Commune, des interlocuteurs au Conseil d'Aix, ont accepté et soutenu le projet. Ainsi, des financements importants ont pu être alloués, et l'Education nationale (par le biais de l'Inspection académique) a, lors de l'avancée du projet dans l'année, apporté une petite aide matérielle.

Au bout du compte, presque 150 000 francs ont été perçus pour finaliser l'action : cette somme a permis la réalisation complète du projet, travail avec des intermittents du spectacle, répétition avec un ingénieur du son et du matériel professionnel, enregistrement en studio, fabrication du CD/CD Rom, réalisation d'une cassette vidéo retraçant le travail effectué sur l'année, déplacement sur les concerts...

Genèse d'un CRI

Le projet « CRI chantant » débute à la rentrée scolaire 1999. Il s'adresse à 32 élèves de CM1 et CM2, ayant les difficultés décrites pour bénéficier d'une aide individualisée au CRI. Pour une organisation plus pratique et une efficacité accrue, nous formons 4 groupes de 8 élèves qui devront chacun écrire une chanson. Les enfants en difficultés ont plus besoin que les autres d'avoir un cadre rigide dans les apprentissages. Pour permettre une entrée rapide dans les productions, je choisis le thème d'écriture : le quartier des Pins.

Au départ, la discussion avec les enfants est axée sur la façon dont ils appréhendent le quartier : leur plaît-il, sont-ils bien dans ces lieux ? Les réponses sont négatives et chacun s'exprime sur ce qui ne va pas : Les papiers qui traînent et voitures brûlées, les odeurs d'urine dans les cages d'escaliers, les lumières qui ne fonctionnent pas, le manque de chauffage, les excréments de chien...

A l'inverse, on essaie de réfléchir sur les solutions à apporter pour que les choses changent : les gens devraient faire plus attention, ne pas jeter les papiers, être moins violents, etc.

La consigne de travail donnée est de dessiner son quartier comme on aimerait qu'il soit. Pour accentuer l'imaginaire, on pense à une fée ou un magicien, qui, d'un coup de baguette magique, changerait tout ce qui ne va pas.

1/ Les groupes

Les 4 groupes de chant sont constitués de manière hétéroclite. Dans chaque groupe, il y a au moins un primo-arrivant (enfants arrivant en France depuis peu et ne parlant pas la langue française : cette année nous avons sur l'école des enfants algériens et kurdes). Les autres

enfants sont français, revendiquant des cultures diverses (maghrébine, gitane, provençale...).

Au départ, les enfants souhaitent se grouper en fonction de leur origine culturelle ; en effet, quand le projet a été présenté, ils se sont naturellement différenciés : les enfants d'origine gitane voulaient être ensemble pour faire du flamenco, les enfants culturellement tournés vers l'Afrique du Nord voulaient faire du raï...

2/ Les premières rencontres

Quand nous avons rencontrés les musiciens (Alain Ortega, auteur compositeur interprète, Jean-François Boulade, guitariste et Thierry Masse, clavier) pour la première fois, les enfants n'avaient pas connaissance de la constitution des groupes. Ils ont expliqué leur volonté première aux artistes. Ces derniers n'ont pas relevé ces demandes. Par contre, ils ont demandé aux enfants de montrer ce qu'ils savaient faire. Ainsi, José s'est mis à taper dans les mains, à chanter en espagnol ; Féthi a chanté en arabe ; Férat a chanté en langue kurde ; Marie-Colette s'est mise à danser ; Habib a chanté un rap à la mode... puis finalement Joachim et Habib ont continué ensemble, Kamel s'est mis à taper dans les mains en essayant de faire comme José et François, Anthony essayait de répéter ce que chantait Hassen...

Ainsi, en une heure d'échange et d'écoute, les enfants avaient réalisé la richesse de chacun. La musique tenait là son objectif de rassemblement des individus, de volonté de partage et de bonheur commun.

Quand, plus tard, je leur ai annoncé la constitution des groupes, ils étaient ravis du « mélange » réalisé !

Chaque groupe proposait un panneau avec les textes et les dessins produits, pour les présenter aux musiciens lors de la première séance de travail (textes et dessins sont regroupés dans des livres blancs qui appartiennent au patrimoine de l'école).

Les enfants ont alors amorcé le travail d'écriture de chanson avec les intervenants. Il est important de souligner que les explications passaient beaucoup mieux avec les musiciens qu'avec les enseignants : le phénomène de motivation et de magie fonctionnait là parfaitement. En effet, les enfants mettaient quelques dizaines de minutes à comprendre et assimiler les notions de rimes et pieds que l'on retrouvait dans les vers d'une chanson ou d'un poème.

A partir des dessins obtenus, chaque enfant eu pour tâche d'écrire un texte qui racontait son dessin. En fonction des compétences de chacun, des textes furent écrits, corrigés et saisis à l'ordinateur dans un but d'une

meilleure lisibilité car l'outil informatique plaît énormément aux enfants et leur permet aussi d'être attentif aux lettres pour éviter les confusions et inversions fréquentes.

L'écriture des textes a été abordée différemment selon les compétences des élèves. On pouvait distinguer trois groupes de travail :

— Les élèves qui écrivent seuls, malgré de grosses difficultés (pas de ponctuation, inversions de lettres, incohérence dans le discours...), mais qui produisent tout de même une quantité non négligeable de « lignes ». Leur travail est repris ensemble, puis corrigé avec des aides (dictionnaires, imagiers, cahiers de classe...);

— Les élèves ayant besoin de l'aide de l'adulte pour produire un écrit. Au départ, nous travaillions ensemble pour éviter les blocages de la page blanche et la crainte des erreurs, puis peu à peu, je ne marquais que des traits à la place des mots et l'enfant devait utiliser les mêmes aides que précédemment pour les écrire.

— Les élèves qui effectuent une « dictée à l'adulte ». Généralement, ce sont les primo-arrivants qui ne maîtrisent pas la langue ; l'adulte est là pour formuler leurs idées et les transcrire. Ce sont aussi les non-lecteurs pour qui j'écris les phrases souhaitées en script. Le prolongement du travail est de retranscrire en écriture cursive.

3/ Une séance en classe

En classe, nous poursuivions ce travail d'écriture, la recherche des vers était collective et j'écrivais les idées au tableau. Chaque enfant avait sous les yeux toutes les phrases des textes, ainsi les idées étaient piochées dans ce corpus collectif ! On partait d'une phrase qui plaisait — par exemple : « les tulipes si rouges, si jolies » — et on recherchait toutes les phrases qui parlent des fleurs et de la nature.

On regroupait : « les roses si jolies, si rouges », « il y a des sapins dans les jardins », « il y a de belles fleurs dans le jardin », « il y a des collines dans le quartier », « les tulipes sont rouges », etc.

A partir de là, on recherchait quelle était la phrase qui pourrait commencer le couplet. Les enfants choisissaient : « Il y a des collines dans le quartier », et la phrase était écrite sur la deuxième partie du tableau.

Les enfants, de leur propre initiative, comptaient les pieds. La discussion s'engageait car les comptages étaient différents. Certains trouvaient 10 pieds et d'autres 11. Michel se souvient qu'Alain (Ortega) lui avait précisé qu'on devait éviter de dire les fins de mots avec des « e » comme à Marseille ! Les enfants se mettaient d'accord pour compter 10 pieds.

Kamel nous disait : « maintenant, il va falloir faire une rime en *ier*

puisque dans *quartier*, on entend *ier* à la fin ». Les enfants recherchaient dans les phrases isolées au départ s'il y en a une qui se terminait ainsi. Ils repéraient « forêts ». Marie-Colette et Sébastien disaient : « Y a des étangs dans la forêt ». Le réflexe s'établissait de compter. On se rendait compte qu'il y avait aussi 10 pieds. Satisfaction générale ! Ensuite, Michel proposait : « il y a des sapins dans les jardins ». Christelle relèvait qu'il fallait faire une rime en « in » et Féthi rétorquait qu'il « y a déjà 2 in dans cette phrase ». On proposait de la couper pour avoir déjà les rimes. J'écrivais au tableau :

Il y a.....les sapins
.....les jardins

On devait ensuite trouver ce qu'il fallait écrire pour compléter les vers. On revenait sur notre corpus et on relevait « il y a de belles fleurs dans le jardin ». On comptait les pieds et on remarquait qu'il n'y avait rien à changer. On plaquait cette phrase et on obtenait :

Il y a.....les sapins
Il y a de belles fleurs dans les jardins.

Il nous fallait maintenant trouver le complément. En comptant, Kamel faisait remarquer que l'on avait déjà 6 pieds et qu'il en manquait 4 pour compléter le vers. Les enfants cherchaient ce qu'il pourrait y avoir sur ces sapins : « des fleurs », « des boules »... La satisfaction n'y était pas : « ça rentre pas ! » Nadia osait dire : « des guirlandes ». Elle comptait et « ça rentre ». Le vers était accepté et Kamel précisait : « en plus, c'est bien, c'est Nadia qui l'a dit, pour une fois qu'elle parle ! »

Christelle proposait : « on pourrait parler des fleurs, on a encore rien dit ! ». Ils choisissaient la phrase : « Les roses, si jolies, si rouges » que j'écrivais au tableau. Et immédiatement Kamel précisait, « on peut mettre ma phrase que Nathalie a trouvé belle : *embaument l'odeur si bonne de l'été* ».

Les roses, si jolies, si rouges
Embaument l'odeur si bonne de l'été

Les remarques fusaient de tout part : « y a pas les pieds », « ça rime pas ». Féthi disait qu'il fallait « rajouter en haut pour faire plus long », et Marie-Colette disait qu'il fallait « finir en é ».

Pour rechercher une rime, on recherchait des mots où on entendait « é » à la fin. Je les écrivais sur un coin isolé du tableau :

« é » : Quartier, Forêt, Cassé, Sucré

Michel disait : « *Les roses si jolies, si rouges, si sucrées*, ça rime et c'est beau ». A l'unanimité, ce choix était retenu. Michel était félicité par ses camarades. Il ne cachait pas sa joie.

On se rendait compte que l'on venait de finir le deuxième couplet de la chanson, puisqu'il y avait six vers, comme dans le premier.

Ce travail d'écriture a duré environ trente minutes. L'intensité de la recherche a été telle que les enfants, à ce moment de la création commençaient à montrer de la fatigue, à ce moment que la création de travail était terminée. L'excitation montait dans le groupe. Pour recadrer les enfants, je leur proposais d'arrêter là le travail et d'essayer de chanter leur chanson en utilisant la mélodie créée avec les musiciens dans la séance précédente. Ce temps leur permettait de se concentrer encore un peu sur la tâche et passait comme une récompense au travail fourni.

Il me paraît important de détailler précisément ce travail des enfants. En effet, quand on connaît les difficultés qu'ils rencontrent dans leur vie scolaire, on ne peut qu'être satisfait de leur travail et surtout de leur investissement personnel dans cette activité. Les apprentissages disciplinaires ne sont évidemment pas les seuls à entrer en ligne de compte. La valorisation de leurs possibilités est ici très importante. Ils vivent des moments où on leur reconnaît des compétences et des qualités. Ils montrent aux autres qu'ils sont capables.

4/ Divers CRI

Au niveau des réalisations artistiques, on peut noter aussi que les enfants ne sont pas finalement restés sur leur idée initiale. Quatre « styles » différents ont émergé : une balade, un rap, un reggae et une salsa. Cette diversité musicale tend à montrer que les enfants, quelle que soit leur origine familiale, sont capables de réaliser ensemble leur propre culture. En écrivant ensemble, avec, au départ des langages différents, ils sont parvenus à s'approprier une langue commune, leur permettant de communiquer et de créer, l'école tenant ici son rôle privilégié d'intégration, tout en gardant les cultures de chacun...

Tout ce travail d'écriture et de réalisation a duré un trimestre. En parallèle, le travail musical a été réalisé grâce à l'utilisation d'un matériel de sonorisation et avec l'aide supplémentaire d'un technicien du son. Les répétitions se sont déroulées dans la bibliothèque de l'école réquisitionnée pour l'occasion. Les enfants ont montré de réelles compétences d'attention et de persévérance. Le travail rythmique et de la voix a été très poussé. Les enfants ont développés diverses compétences : écoute des autres et respect.

5/ Le CD, le studio d'enregistrement et les concerts

Parallèlement aux répétitions, nous avons travaillé en classe la réalisation de la pochette et du livret du CD. J'ai proposé aux enfants une pochette

et un livret existant leur permettant de visualiser l'objet terminé. Les enfants ont relevé ce qu'ils découvriraient sur cette pochette : titres, paroles des chansons, images, auteurs... et l'ont transposé à leur propre réalisation. Les textes ont été tapés à l'ordinateur. Une pré-maquette a été créée et transmise au graphiste pour qu'il la reproduise.

A la suite du travail de répétitions effectué à l'école, les enfants ont découvert durant une semaine le studio d'enregistrement. Cela a été pour eux une occasion supplémentaire de vivre une nouvelle expérience. Accompagnés d'un sonorisateur confirmé et des musiciens, ils ont enregistré leur chanson dans des conditions professionnelles.

A tour de rôle, les enfants sont passés en cabine de prise de son pour faire une prise individuelle de leur voix.

Dans la cabine, on écoute le morceau. Framboise rajoute sur le morceau des enfants une partie guitare. Les enfants peuvent ainsi observer le travail d'un musicien de studio et la façon dont les professionnels travaillent. Ils sont enchantés d'entendre un son nouveau sur leur titre. Jean-Michel leur explique ensuite le travail d'arrangement qui va être effectué ensuite à l'aide de l'ordinateur du studio. Le traitement de chaque « piste » pour recadrer les chants, modifier certains passages...

Pendant ce temps, je travaillais avec les autres enfants sur des exercices concernant les instruments de musique. En fin de journée, une prise collective était effectuée, suivie d'une interview du groupe en vue de la réalisation du film vidéo.

Le sonorisateur et les musiciens ont ensuite mixé pendant deux jours les enregistrements pour finaliser le travail effectué par les enfants. Nous avons pu recevoir les 1000 CD après une quinzaine de jours d'attente.

Les enfants se sont ensuite produits sur scène : en juin 2000, lors de la finale du « Tremplin des Bahuts Class'Rock » (organisé par l'Association « Aix qui ? » d'Aix-en-Provence), en première partie du chanteur belge Arno et en novembre, en première partie du groupe Louise Attaque au Docks des Suds à Marseille (organisé par « Les productions du Sous-Marin » (*) de Vitrolles). Ces concerts ont permis aux enfants de montrer une image positive d'eux-mêmes et d'être valorisés socialement.

Les objectifs du projet « CRI chantant » semblent avoir été atteints. En effet, il s'agissait de faire adhérer chaque enfant à un projet individuel de maîtrise de la langue, orale et écrite, par le biais de la création musicale et poétique. La mise en situation de réussite a permis à ces élèves en diffi-

D'autres CRI ?

(*) NDLR :
Cf. article de
L. Taniou
dans le pro-
chain n°7.

cultés de vivre autrement les apprentissages scolaires et l'appropriation des règles.

Ce projet a permis aussi de développer d'autres relations avec les familles et le quartier. En effet, le sentiment de réussite a aussi été vécu par l'« extériorité ». Certains parents pleuraient de joie lors des concerts et montraient de la fierté envers leurs enfants. Habituellement, l'école ne leur renvoie qu'une image négative et ne souligne que les échecs et déviances. Cette expérience, peut-être unique dans leur scolarité, aura certainement apportée une vision différente du monde scolaire.

Les directives ministérielles semblent vouloir soutenir les projets tournés vers l'art et « l'ouverture sur le monde ». Toutefois, la machine administrative paraît lente face à la profusion d'idées des personnes de terrain. Les moyens financiers, techniques et humains ne suivent pas toujours...

Pourquoi ne pas envisager la réalisation de plusieurs « CRI chantant » dans d'autres classes, d'autres lieux. L'expérience a montré que cette action est réalisable, positive et valorisante pour les enfants en difficultés.

A Vitrolles, la volonté électorale de mars 2001 de renouveler le mandat mégrétiste montre plus que jamais que les idées d'ouverture aux autres, de citoyenneté, d'égalité et de tolérance doivent être défendues et diffusées ●

<http://cri.pergaud.free.fr>

Motsclefs

Citoyenneté / écriture / intégration /
musique / pédagogie / projet éducatif